

Le Campylosteleum strictum de Solms-Laubach dans les Alpes-Maritimes

M. G. Dismier

To cite this article: M. G. Dismier (1917) Le Campylosteleum strictum de Solms-Laubach dans les Alpes-Maritimes, Bulletin de la Société Botanique de France, 64:1-9, 154-158, DOI: [10.1080/00378941.1917.10836028](https://doi.org/10.1080/00378941.1917.10836028)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1917.10836028>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 5



View related articles [↗](#)

Arbutus Unedo L. (Arbousier).

Sorbus domestica L.

Phillyrea (les diverses espèces).

Ligustrum lucidum Ait. — Souvent de grande taille.

Lonicera japonica Thunb.

Periploca græca L. — Plante grimpante très répandue.

Tecoma grandiflora Loisel. — Très beaux.

Buddleia variabilis Hemsley.

Lippia citriodora Humb. Bonpl. et K. — Beaux exemplaires.

Laurus nobilis (Laurier-Sauce). — Très beaux.

Quercus Ilex L. — Parfois de très grandes dimensions.

Polygonum Baldschuanicum Regel.

Atriplex Halimus L. — Très répandu.

Morus alba L.

Elæagnus angustifolia L. — Très répandu.

Yucca (diverses espèces).

Trachycarpus (*Chamarops*) *excelsa* Wendl. — Nombreux et très beaux exemplaires.

Parmi les Conifères :

Pin maritime; Pin Pignon (*Pinus Pinea* L.); *Cupressus macrocarpa* Hartw. (*C. Lambertiana* Carrière), très répandu et dont on voit de superbes exemplaires; le *C. fastigiata* DC. (*Cyprès pyramidal*), planté dans les cimetières.

M. Dismier fait la communication suivante :

Le *Campylosteleum strictum* de Solms-Laubach dans les Alpes-Maritimes

PAR M. G. DISMIER.

Berre-des-Alpes est une charmante localité alpestre des Alpes-Maritimes. A proximité de Nice dont elle n'est séparée que par une vingtaine de kilomètres, elle offre pour le bryologue, qui a épuisé l'examen de la région niçoise, essentiellement calcicole, le grand avantage d'être située sur la silice. Pour retrouver des représentants de cette sorte de terrain il

faut aller loin de Nice, soit dans la direction de Cannes soit dans celle de la grande chaîne des Alpes vers Saint-Martin-Vésubie ou dans la région de Menton; ils sont d'ailleurs peu nombreux et de peu d'étendue.

Berre-des-Alpes occupe l'un des points culminants d'un chaînon dépendant du massif des Alpes-Maritimes; ce chaînon sépare la vallée du Paillon de Contes de celle du Paillon de l'Escarène, son altitude est d'environ 700 m. et sa distance de la mer est à peu près de 12 km. à vol d'oiseau. En somme Berre-des-Alpes peut être considérée comme étant à la lisière de ce que l'on est convenu d'appeler la région méditerranéenne ou des oliviers.

C'est à environ 1 km. au Nord de Berre-des-Alpes au lieu dit « la Crès » (d'après la carte de l'État-Major), que j'ai découvert, vers la fin du mois de décembre de l'année dernière, le *Campylosteleum strictum*, à la base des grès ombragés que l'on rencontre à gauche de la route qui suit la crête. Ces grès, qui sont entièrement siliceux et très durs, appartiennent à l'étage que les géologues dénomment « grès d'Annot ».

Cette plante était peu abondante et en assez mauvais état par suite de l'envahissement d'Algues inférieures; en outre les capsules, déjà vieilles, avaient pour la plupart perdu leur péristome. J'avouerai que lorsque je découvris cette rarissime Mousse je crus recueillir un *Seligeria*, d'autant plus que le *Campylosteleum strictum* n'a pas, comme son congénère le *C. saxicola*, le pédicelle arqué qui permet de le reconnaître de suite. Cependant les coiffes lobées m'avaient laissé des doutes, celles des *Seligeria* étant cucullées.

Jusqu'à présent le *Campylosteleum strictum* semble être une rareté mondiale; car, en dehors de trois localités du Portugal et d'une seule en Corse, on ne trouve aucune mention de cette Mousse dans la littérature bryologique. Cette plante étant fort peu connue je crois devoir lui consacrer quelques lignes.

Le *Campylosteleum strictum* fut découvert en 1866 par De Solms-Laubach¹ dans le Sud du Portugal, dans les fissures des rochers granitiques ombragés à Monchique, province

1. DE SOLMS-LAUBACH, *Tentamen bryo-geographiar Algarviæ regni Lusitani provinciarum*, 41, 1868.

d'Algarve, où elle fût vainement recherchée en 1911 par MM. Dixon et Nicholson¹ au cours de leur voyage d'étude botanique dans cette contrée. Presque en même temps que De Solms-Laubach, De Mercey² recueillait cette espèce en Corse à Arbori près de Vico.

Au sujet de cette dernière découverte qui a été mise en doute par l'abbé Boulay³ en raison du support arboricole attribué à cette plante par Schimper, je rappellerai que M. F. Camus⁴ a fait observer dans une Note sur les récoltes bryologiques de Mabilley en Corse, que le mot arbori avait été mal interprété par le célèbre bryologue qui avait traduit arbori par arbres. Arbori est un village situé au Nord de Vico. M. F. Camus fait en outre remarquer qu'il a vu dans l'herbier Mabilley l'échantillon recueilli par de Mercey et qu'il appartient sans aucun doute possible au *Campylosteleum strictum*, quoiqu'il ait été inscrit sous un nom erroné.

Quelques années plus tard, probablement fin 1879 ou commencement 1880, il fut observé à nouveau dans le Portugal mais au Nord, dans la province du Minho, aux environs de Porto, par Isaac Newton, puis, toujours dans la même région, vers 1914, à Famalicão par M. Machado.

Entre temps Schimper avait écrit à Geheeb⁵ en lui faisant remarquer que le *Campylosteleum strictum* était identique à son *Weisia Welwitschii* publié dans la seconde édition du *Synopsis* : il ajoutait : « Les échantillons de M. Welwitsch n'avaient ni coiffe ni péristome complet, c'est pourquoi nous avons cru devoir les rapporter au genre *Weisia*. »

A la suite de cette rectification de Schimper, presque tous les auteurs, venus postérieurement, on fait rentrer le *Weisia Welwitschii* dans la synonymie du *Campylosteleum strictum*, reportant par ce fait la découverte de cette espèce en 1849 et au bénéfice de Welwitsch.

1. DIXON (H. N.), *Results of a Bryological Visit to Portugal* (Rev. bryol., 1912, p. 34).

2. CAMUS (F.), *Notes sur les récoltes bryologiques de M. P. Mabilley en Corse* (Rev. bryol., 1895, p. 67).

3. BOULAY (Abbé), *Musciniées de la France*, 1^{re} partie, 1884, p. 542.

4. CAMUS (F.), *loc. cit.*, p. 67.

5. GEHEEB (A.), *Note sur le Weisia Welwitschii Schpr.*

Or, en 1913, M. Dixon¹ ayant eu l'occasion d'étudier le *Campylosteleum strictum*, fut amené à examiner le *Weisia Welwitschii* qui figure dans les collections de l'Herbier de Kew. Dans une Note très intéressante, notre confrère établit d'une manière irréfutable que le *Weisia Welwitschii* est une plante complètement différente du *Campylosteleum strictum* et qu'elle peut être admise en même temps comme une bonne espèce. Le *Weisia Welwitschii* doit donc disparaître de la synonymie du *Campylosteleum strictum* pour reprendre sa place comme espèce autonome.

Pour terminer il me reste deux remarques à faire au sujet du *Campylosteleum strictum*, d'abord sur la structure du péristome, ensuite sur l'inflorescence. Presque tous les auteurs qui se sont occupés de cette plante disent que les dents du péristome du *C. strictum* comme celles du *C. saxicola* sont divisées en deux branches. J'ai en effet observé que chez le *C. saxicola* les dents sont le plus souvent bifides, mais parfois aussi on remarque trois branches. Chez les échantillons de *Campylosteleum strictum* du Portugal, que je dois à l'obligeance de M. Machado ainsi que sur celui que j'ai recueilli à Berre-des-Alpes, les dents sont très souvent divisées en trois, plus rarement deux branches.

Quant au mode d'inflorescence du *Campylosteleum strictum*, De Solms-Laubach² en a donné une bonne description dans les termes suivants : « Flores hypogei vel bisexuales. Folia perigonia minima, valde concava. antheridia in axillis foventia, vel ad basin vaginulae accumulata. vel in foliorum comalium axillis sparsa, vel gemmulam formantia flori femineo quam proximam. » Dans le *Synopsis* de Schimper³, cette description est à peu près identique. Depuis, elle a été modifiée sans qu'aucune raison ait été donnée par les auteurs : pour Boulay⁴ l'inflorescence est synoïque, M. Husnot⁵ et Limpricht⁶ la

1. DIXON (H. N.), *Miscellanea bryologica*, I (Journal of Botany, 1913, p. 246).

2. DE SOLMS-LAUBACH, *loc. cit.*, p. 41.

3. SCHIMPER (W. Ph.), *Synopsis*, 2^e éd., p. 133, 1876.

4. BOULAY (Abbé), *loc. cit.*, p. 542.

5. HUSNOT (T.), *Muscologia Gallica*, p. 59, 1884-1890.

6. LIMPRICHT (K. G.), *Die Laubmoose* (Kryptogamen-Flora), III, p. 682, 1901.

considèrent comme paroïque, M. Roth¹ dit qu'elle est synoïque-paroïque. En somme les échantillons que j'ai examinés sont absolument conformes à la description de De Solms-Laubach, c'est-à-dire hétéroïques (synoïques-paroïques-antoïques).

M. Le Brun présente les observations ci-après :

Espèces et localités nouvelles pour la flore du Dauphiné

PAR M. P. LE BRUN.

Au mois de juillet dernier, mettant à profit une permission de quelque durée, j'ai pu me rendre dans les Alpes du Dauphiné et y faire quelques excursions fructueuses, favorisées par une saison dont un hiver rigoureux avait accentué le retard. Les difficultés provenant des moyens de communication, notamment la réduction totale des trains et la suppression des services automobiles m'ont fait apprécier les services que la bicyclette peut rendre, en montagne, au botaniste.

Le 23 juillet, je descendais à Montmaur, petite station de la ligne P.-L.-M. de Veynes à Briançon, pour faire le lendemain l'excursion du mont Aurouse. Il est inutile d'insister sur les caractères de la flore de ce massif; elle a été trop souvent décrite et étudiée. Elle n'en demeure pas moins le but de l'une des plus belles courses botaniques de nos Alpes, puisqu'elle permet d'étudier, au cours d'une même journée, tous les étages de la flore, depuis Montmaur, dont les environs, riches en plantes méridionales, résonnent du crissement des cigales, jusqu'au pic de Bure, habitat de nombreuses espèces alpines et nivales, en passant par cette zone si particulière des éboulis mouvants, où se rencontrent toutes les endémiques des Alpes calcaires du Dauphiné.

Avant la guerre, un bon sentier permettait d'accéder facilement au plateau de Bure, à travers d'immenses éboulis et des barres de rochers parfois scabreuses. Ce sentier a été, en 1914,

1. ROTH (G.), *Die Europäischen Laubmoose*, I, p. 263, 1904.